



HAL
open science

**Compte-rendu de: Les Figures de l'homme trompé,
(coll. " L'interrogation philosophique ") by Augustin
Giovannoni, in Revue Philosophique de la France et de
l'Étranger, T. 202, No. 4, D'AUGUSTIN À DELEUZE
(OCTOBRE-DÉCEMBRE 2012), pp. 593-594**

Alain Panero

► **To cite this version:**

Alain Panero. Compte-rendu de: Les Figures de l'homme trompé, (coll. " L'interrogation philosophique ") by Augustin Giovannoni, in Revue Philosophique de la France et de l'Étranger, T. 202, No. 4, D'AUGUSTIN À DELEUZE (OCTOBRE-DÉCEMBRE 2012), pp. 593-594. Revue philosophique de la France et de l'étranger, 2012. hal-03348752

HAL Id: hal-03348752

<https://hal-u-picardie.archives-ouvertes.fr/hal-03348752>

Submitted on 25 Mar 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Augustin Giovannoni, *Les figures de l'homme trompé*, Paris, PUF, coll. « L'interrogation philosophique », 2011, 406 p.

Les expériences qui attestent d'une inégalité du Je à lui-même sont nombreuses : erreur, remords, impatience, aveuglement, mauvaise foi mais aussi dépassement de soi, amour, mysticisme, foi, etc. Le propre du sujet, par opposition à la chose ou à l'animal, est bien d'assumer (sans trop savoir pourquoi ni comment) cette dualité qui à la fois le constitue et le dessaisit de lui-même. Étrange manière d'être-au-monde que d'être soi sans jamais être tout à fait soi-même. Dans ces conditions, comment ne pas subodorer qu'une coïncidence seulement tangentielle du sujet à lui-même subvertit d'emblée et à jamais toute présentation transcendantale ou donation phénoménologique non seulement du sujet lui-même mais encore de ce qui n'est pas lui (Autrui ou le Monde) ? Celui qui pressent, ne fût-ce qu'une fois, que ce qui apparaît n'est pas ce qui est, perd toute innocence : oui, le *cogito* ou le « Je pense » peuvent se bercer d'illusions et n'être que les fictions d'un soi plus obscur. D'un Soi qui, du reste, s'impose surtout comme une représentation contingente, simple représentation parmi d'autres, et non chose en soi, hypostase, substance ou attribut. Ce qui fait nécessairement courir un froid dans le dos des métaphysiciens en quête de fondements. Sauf à destituer, contre toute évidence, le sujet de sa propre faillibilité, force est en effet de reconnaître que tout est nativement faussé, et que la dénonciation des apparences en tant qu'apparences n'y change rien. Conceptuellement ou métaphoriquement parlant, toute fusion noétique des esprits, tout âge d'or, toutes noces de l'Homme et de la Nature, bref, toute onto-théologie de la présence (et même toute vérité qui serait à elle-même son propre signe) semblent irrémédiablement, au nom d'un banal écart qui pourrait simplement avoir pour nom « duperie » ou « tromperie », invalidés. D'où, en tout cas, l'obligation faite au philosophe de ne jamais sous-estimer la portée interprétative de ces petites expériences d'inégalité de soi à soi qui, de fil en aiguille, l'obligent à faire de chacune de ses pensées l'occasion d'un réexamen complet de toutes ses croyances. Réexaminer l'ensemble de nos opinions et croyances, réévaluer la portée de nos attirances et affinités originaires (souvent d'ordre narcissique), c'est justement ce que tente de faire ici Augustin Giovannoni, même si le titre sobre de son livre, *Les figures de l'homme trompé*, paraît ne promettre qu'une sorte de typologie. À l'instar de ces chercheurs qui font d'un détail l'occasion d'une révolution épistémologique, l'auteur exhibe une évidence qui nous réveille de notre sommeil dogmatique : pouvons-nous, si nous prenons acte du phénomène de duperie, avoir confiance dans l'esprit humain ? À lire Giovannoni - à condition de passer outre une terminologie parfois exigeante et/ou rebutante, empreinte notamment de psychanalyse et de phénoménologie contemporaines (voir les termes de « passivation », de « subjectivation exilique », etc.) - il appert que nul scepticisme ou nihilisme massif, nul doute hyperbolique fondé sur un malin génie ou un Inconscient tout-puissant, nulle métaphysique subtile du temps réel ou de l'existence ne sont en fait requis pour faire vaciller l'ensemble de la connaissance. Quiconque a été dupe de lui-même ou a été dupé par d'autres soupçonne que le questionnement ontologique, éthique mais aussi politique devient un questionnement sérieux du fait même d'une duperie toujours et déjà là. Aussi le but n'est-il plus de sortir de la duperie comme s'il y avait un dehors ou un ailleurs, ou d'en finir avec elle, comme si un autre temps ou une autre histoire advenait, mais de courir le risque d'une interrogation abyssale, qui, si elle déjoue nos catégorisations ou représentations spatio-temporelles, ne se complaît jamais dans ses propres abîmes.

Alain PANERO.